

On voit par cette inscription que Dioclétien et Maximien donnèrent l'ordre que désormais la porte *Romaine* de *Cularo*, c'est-à-dire celle qui conduisait sur la route de Rome, prendrait le nom de porte de *Jupiter*.

L'autre inscription est entièrement semblable, si ce n'est qu'elle constate que la porte *Viennoise*, c'est-à-dire celle qui conduisait sur la route de Vienne devait prendre le nom de porte *A'Hercule*.

On sait que Dioclétien et Maximien, en prenant possession de l'empire, avaient joint à leurs noms, le premier celui de *Jupiter*, et le second d'*Hercule*.

On a bien pu conjecturer cependant que ces deux inscriptions étaient les mêmes que celles qui étaient gravées sur deux anciennes portes de Grenoble, et qui ont été effacées par le temps.

La lettre de Plancus, datée de *Cularo*, ne fixe pas la position de *Cularo* à Grenoble, mais elle peut l'autoriser, si on examine les faits contemporains de cette lettre.

Plancus, après avoir franchi le Rhône et l'Isère, se disposait à joindre son armée à celle de Lépide pour attaquer Marc-Antoine qui venait d'arriver à Frejus ; mais, averti que l'armée de Lépide s'était jointe à celle de Marc-Antoine, et ne voulant pas s'exposer à combattre deux armées réunies, il repasse l'Isère, et c'est derrière ce fleuve qu'il attend l'armée de son collègue Décimus Brutus qui devait venir de Modène pour le rejoindre; or, *Cularo*, si on le fixe à Grenoble, était certainement le lieu le plus convenable pour attendre Décimus Brutus.

M. Hnbert-Desgranges, auteur de la dissertation insérée dans la *Revue du Lyonnais*, emploie un argument très-singulier pour prouver que la lettre de Plancus n'est pas datée de *Cularo*-, il change d'abord le nom de CULARO en celui de CVILAHO, qu'il décompose ainsi : CIVITAS VILLA ROMANENSIS, c'est-à-dire *Romans*, dit-il. Aucun épigraphiste ou archéologue de quelque valeur n'acceptera cette interprétation.

J'ajouterai que Plancus, attendant son collègue Décimus Brutus qui venait de Modène, ne pouvait commettre la faute de